



Marianthi Chorafas
23 juillet 1928 – 9 mars 2017

Cérémonie funéraire – Eglise orthodoxe Aghios Gerassimos Lausanne
Le lundi 13 mars 2017 à 13h30
Inhumation au cimetière de Clarens à 15h30

Repose en paix Marianthi, maman, yaya, grand-yaya

Chers parents et amis,

Pour l'adieu à ma maman vous êtes conviés à une cérémonie funéraire orthodoxe qui bénira son passage dans l'Au-delà selon le rite religieux mais ne laissera pas la place aux discours comme il est de coutume ici.

C'est pourquoi j'aimerais vous raconter un peu de la vie de de ma maman dont vous avez tous apprécié la gentillesse et la gaîté.

Marianthi est née Martaki le 23 juillet 1928 au Caire. Sa maman Zinovia était garde malade et son père Panayotis travaillait le cuir en Égypte. Elle a grandi de manière simple, croyante et heureuse aux côtés de ses frères Andrea et Christo. Pour financer leurs études, elle commença à travailler jeune comme secrétaire bilingue pour l'armée britannique. Elle faisait partie du club athlétique du Caire et, malgré sa petite taille, jouait dans l'équipe de basketball. La légende raconte qu'un jour, blessée à l'œil, l'athlète et pianiste Georges Chorafas lui chanta « My funny Valentine » pour la consoler... et ce fut le début d'une longue histoire d'amour ! Alors qu'il doit partir avec l'orchestre de Max Springer en Europe, Georges lui demande de l'épouser à son retour. Elle dira oui le 2 mai 1954 ...

Pour Marianthi commence une nouvelle vie loin de sa famille et entourée d'artistes. Elle suit son mari et son orchestre aux quatre coins du monde, et c'est ainsi que j'arrive au monde à Beyrouth. J'ai été accueillie avec un amour immense devenant le centre d'intérêt de ma maman. Pendant cinq ans la famille va de ville en ville, de palace en palace, au gré des engagements de Georges. Pas toujours facile de se déplacer tous les 3 mois avec un bébé en logeant souvent dans des logements très simples. Pourtant ces années furent les plus belles de leur vie disaient mes parents et ils gardèrent de cette époque leurs très bons amis, les D'Addario, Kalathopoulos, Cattaneo, Moroder etc.

En 1960, je dois aller à l'école et ma maman fait le choix de rester avec moi à Montreux pour que je puisse être scolarisée normalement. Nous nous installons dans notre premier « vrai » appartement à l'avenue des Alpes et y avons vécu de manière très soudée toutes les deux essayant de nous adapter à une nouvelle vie et rejoignant Georges pendant les vacances scolaires. En 1965 Georges décide d'arrêter les tournées. Il devient arrangeur pour l'orchestre de la Radio et entame une nouvelle carrière de chef d'entreprise avec la société grossiste d'instruments de musique Coré SA Clarens, s'associant avec le regretté Jean Bissat, à deux pas du cimetière où Marianthi reposera. Pour elle, une vie de famille normale commence ; grâce à son soutien son mari réussit brillamment sa reconversion professionnelle et sa fille ses études. Elle a fait partie de cette génération de femmes dévouées à leur époux et enfant. Elle a rempli son rôle avec amour et envie. Sa cuisine était délicieuse et elle mettait la bonne humeur dans la maison. Nous avons été chanceux papa et moi.

En 1976, mes parents déménagent à Chailly-sur-Montreux dans un appartement avec une vue magnifique où maman a souhaité terminer ses jours. Elle s'y est fait des amies notamment dans le cadre de la société de gym et du club des marcheuses.

Parallèlement, depuis 1962, toute sa famille avait quitté l'Égypte et habitait à Athènes. Dès lors, nous allions chaque été la voir en Grèce et en 1978 mes parents achètent une petite maison à Egine qu'ils vont installer avec beaucoup d'enthousiasme. Avec elle, nous prendrons tous le « virus » de la Grèce. Ils y passent la majorité des étés mais ont aussi fait de nombreux voyages partout dans le monde, ainsi que de belles croisières.

Après mon mariage avec Eric, son gendre qu'elle affectionnait beaucoup, ma maman a attendu avec impatience de devenir grand-mère et m'a entourée de son amour pour la naissance tant espérée de Daphné, Marc et Sophie. 3 petits enfants qui deviendront sa nouvelle raison de vivre et qui vont l'adorer. Aller chez yaya et papou c'était la meilleure chose qui pouvait leur arriver ! Ils en ont profité et leur enfance aura été riche de rencontres, d'échanges et d'amour avec eux. Yaya est devenu la yaya de tous nos amis et des copains des enfants.

J'ai pu compter sur elle à tous les moments de ma vie de femme et de mère. Elle a été un exemple de mère aimante, d'épouse admirative et compréhensive, de femme coquette et de marchande de bonheur !

En 2010 elle a dû affronter la maladie et le décès de son époux après 56 ans de vie commune. Une épreuve dont elle ressortira très affaiblie... Elle lui survivra 6 ans pendant lesquels, malgré une santé faiblissante, elle aura connu de grands bonheurs comme le mariage de ses petits-enfants et la naissance de ses trois arrière-petits-enfants Elie, Alice, et Hector.

Ces heureux événements l'auront encore transportée de Paris à Bruxelles, de Rotterdam à Zurich... Encore et toujours de beaux voyages.

Le dernier a eu lieu jeudi 9 mars, accompagnée par son ange gardien Christiane, simple course pour le Paradis où Georges l'aura accueillie en musique.

Merci pour votre amitié et NA TIN THIMOMASTE.

Hélène Chorafas Lebel, Lausanne et Clarens, le 13 mars 2017

